

nous avons, en me fondant sur des renseignements puisés à des sources capitalistes, fermes soutiens de la libre entreprise. Puis je dirai quelques mots d'un certain appui accordé au commerce avec la Chine et de l'attitude d'éminents industriels et d'importants organismes de la Colombie-Britannique. Je vais traiter la question parce que même si nous souhaitons tous l'essor du commerce avec les autres pays dont on a parlé, il y a des limites à la possibilité de cet essor. A cet égard, nous pénétrons dans un domaine bien fréquenté. Notre parti croit que la plus grande possibilité de développer un débouché en Asie concerne largement la Chine. Voilà pourquoi cet après-midi je bornerai mes remarques à ce pays.

Auparavant, toutefois, je veux consigner au hansard quelques faits indiquant les produits que nous avons en excédent au Canada à l'heure actuelle et exposer la situation concernant l'industrie minière, les sciages, les industries de réduction et d'affinage des métaux et l'agriculture. Cependant, je laisserai à un autre de mes collègues qui s'intéresse à cette question, le soin de parler des problèmes de l'industrie du bois d'œuvre. Pour ce qui est des problèmes des producteurs de blé et de leurs besoins relatifs à la vente du blé, j'en laisserai le soin à un autre de mes collègues, soit l'honorable député d'Assiniboia, qui, à l'occasion, on le sait, a quelques mots à dire de l'organisation du marché du blé. Je veux maintenant citer un extrait du *Financial Post* du 15 février 1958, où on lit ce qui suit à propos du cuivre:

Il devient de plus en plus évident que l'industrie du cuivre a besoin que la consommation augmente, surtout en Amérique du Nord.

Les producteurs de cuivre luttent ferme pour créer une demande. Maintenant qu'ils ont réduit la production d'environ 10 p. 100 à l'échelon mondial (à l'exclusion de la Russie), ils veulent améliorer leurs débouchés...

Les producteurs canadiens sont dans une situation difficile, dépendants qu'ils sont des marchés anglais et américain, vu que l'utilisation de ce métal au pays ne constitue pas un élément essentiel.

Il faudra trouver d'autres débouchés que ceux du Royaume-Uni et des États-Unis pour régler leurs problèmes. Au sujet du cuivre, voici ce que dit le *Financial Post* du 8 mars dernier:

Le cuivre canadien est principalement produit à l'occasion de l'extraction d'autres métaux comme le nickel, le plomb, le zinc et l'or. Il est difficile de restreindre la production du cuivre, étant donné que c'est souvent l'"autre" métal qu'on veut et que le cuivre est un sous-produit.

C'est la situation de nombreuses mines de la Colombie-Britannique.

Ainsi donc, les mines canadiennes,—qui ont le quatrième rang parmi les fournisseurs,—ont presque toutes été contraintes, jusqu'ici, de subir les

heurts d'un marché mondial instable pour le cuivre. Elles ne pouvaient aisément restreindre leur production, conserver leur minéral ni réduire leurs frais.

Au contraire, elles ont dû continuer à produire le métal... à un prix de revient sensiblement moins élevé.

Je vais maintenant dire un mot des commentaires du *Financial Post* au sujet de la vente du plomb et du zinc. Il s'agit d'une question fort importante pour ceux qui vivent de l'extraction minière, aussi bien les patrons que les employés, en Colombie-Britannique. Voici ce que disait le *Financial Post* du 8 mars dernier au sujet du plomb et du zinc:

Le plomb et le zinc sont parmi les minéraux canadiens qui causent des inquiétudes. Ils sont en butte aux baisses de prix qui ont frappé le cuivre également, et le marasme général des exploitations de plomb et de zinc tient essentiellement à la même raison que le marasme des exploitations de cuivre: excédent des stocks par rapport à la demande du marché...

La contraction du marché mondial des deux métaux a été préjudiciable au Canada. En Colombie-Britannique, l'énorme entreprise *Consolidated Mining and Smelting* a fermé deux mines. Les mines de Galkeno dans la région de Mayo, au Yukon, ont suspendu leur exploitation. La *Consolidated Sudbury Basin*, fournisseur éventuel de plomb et de zinc, n'a pas commencé la production qu'elle avait projetée.

Le *Financial Post* dit plus loin:

On estime que 68 p. 100 de la production canadienne de zinc et environ 25 p. 100 de la production de plomb sont vendus aux États-Unis.

Puis le *Financial Post* parle du blé et analyse la situation, mais je laisse cette question au député d'Assiniboia. Nous arrivons ensuite à la question du bois d'œuvre et des engrais. Voici ce que dit le *Canadian Business Week* d'octobre 1957:

Le Canada se souvient de nouveau du meilleur client asiatique qu'il avait avant la guerre. Dans les dernières années vingt, notre pays expédiait annuellement pour 29 millions de dollars de bois d'œuvre venant de Colombie-Britannique à la Chine.

C'est un marché, que la crise, la seconde Guerre mondiale et les divergences idéologiques d'après-guerre ont complètement tari. Aujourd'hui, alors que l'industrie du bois de la côte de la Colombie-Britannique connaît le pire ralentissement depuis les difficiles années '30, nombre de directeurs d'industries du bois de la côte ouest ont élevé la voix pour exiger que la Chine ne soit plus exclue des clients du Canada.

L'article poursuit en ces termes:

"C'est le seul nouveau débouché qui reste pour le bois d'œuvre", a déclaré l'un d'entre eux le printemps dernier...

"Au cours des 18 derniers mois, de grands négociants, tant canadiens qu'américains, y compris Henry Ford fils, le multimillionnaire de naissance canadienne M. Cyrus Eaton, M. H. R. MacMillan, président du bureau de direction de la *Vancouver's MacMillan and Bloedel Limited*, et M. James S. Duncan, OBE, ancien président de la *Massey-Harris-Ferguson Limited*, qui vend dans le monde entier, se sont tous déclarés en faveur d'un programme commercial pratique à l'égard de la